

Juan Garaizabal : "Les Rois d'Espagne au niveau international transmettent à la perfection cet esprit d'union mondiale, d'unir leurs forces"

Le sculpteur a confirmé dans cette édition d'ARCO son extraordinaire moment d'explosion de projets sculpturaux au niveau mondial.



Juan Garaizabal y Nasrin Zhiyan Nasrin Zhiyan

Garaizabal révolutionne avec ses sculptures monumentales la mémoire du Château d'Ainay-le-Vieil, dans la Loire française. Sous le mécénat d'Arielle et Hervé Borne, vingt-sixième génération de propriétaires du château et des jardins, déclarés patrimoine national, propose 9 « Ouvertures », des pièces de grand format qui se connectent avec le passé grandiose du lieu, ses différentes architectures romanes et de la Renaissance, ses jardins, ses canaux... l'histoire Selon les mots de Garaizabal lui-

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

même, dans cette exposition qui ouvrira le 13 mai et restera jusqu'au 1er octobre, on peut trouver "absolument tout ce en quoi il croit", "un traité des raisons pour lesquelles il se consacre à la sculpture".



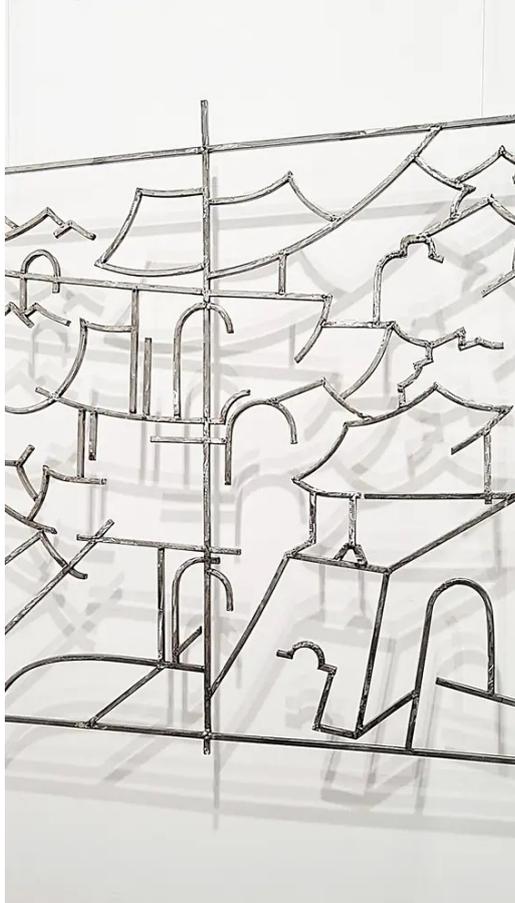
Les Rois d'Espagne visitent 'Lost Penn Station I', lors de l'inauguration d'ARCO 2020. Étude Garaizabal

Juan Garaizabal ha confirmado en este ARCO su extraordinario momento de explosión de proyectos escultóricos a nivel mundial. En su decimocuarta participación consecutiva en la feria, precisamente ha exhibido esculturas de pared que forman parte del proyecto monumental que inaugurará esta primavera en en el Loira. Viene de haber expuesto

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

recientemente en Ciudad de México, el Louvre de París, en Shanghái y en la Prince Albert II of Monaco Foundation. Garaizabal ha estado asimismo nominado a los premios Nasher de Dallas.



Ville submergée de Shi Cheng. 17 mètres linéaires de peinture murale en acier inoxydable avec des ombres suspendues au plafond. Galerie Álvaro Alcázar. ARCO 2022 Studio Garaizabal

En plus de ces œuvres, fabriquées en cuivre avec leur oxydation naturelle que l'on pouvait voir à la galerie Álvaro Alcázar, il a présenté différentes œuvres de petit format avec lesquelles les collections les plus importantes du monde continuent de l'inclure dans ses achats, épaississant une liste dans lesquelles se trouvent déjà MOCA Los Angeles, la collection de Tiqui Atencio Demirdjian.

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>



Fragment d'hier. Béton noir et acier inoxydable. Château d'Ainay le Vieil 2023. Arielle du Tour d'Auvergne

Quel élément aimeriez-vous récupérer appartenant à une ville du monde entier ?

Le projet que j'ai sur l'ancien pont de Londres, qui retrouverait sa place d'origine dans le vide qu'il a laissé sur les eaux de la Tamise. Il y a beaucoup de choses en lui. Techniquement, c'est un grand défi d'avoir une base flottante qui plonge, comme toujours à la limite de ce que l'on peut... mais dans ce cas plus. Je pense que c'est l'une des choses les plus grandioses que j'ai imaginées et cela commence probablement à être

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

faisable. Je travaille sur un croquis dans l'air de sa construction centrale, "Nonsuch house", la première maison préfabriquée à être réalisée au monde. Quatre étages de hauteur auxquels il faut ajouter sous toute la hauteur de la structure du pont. De plus, comme l'original a été fabriqué en 1579, il sera construit en Europe continentale et traversera en flottant le canal de la Mancha pour être assemblé à Londres.



Ouverture sur le temps II (2021) Acier inoxydable et tuiers anciens. Château d'Ainay le Vieil.
Arielle du Tour d'Auvergne

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

Quel sentiment avez-vous lorsqu'après avoir travaillé pendant des mois sur les fragments d'une pièce, vous la voyez pour la première fois toute assemblée en place ?

D'une part, toute la liste entière des doutes, des paris et des projections de toutes sortes sont résolues d'un coup. Beaucoup de choses qui, à l'intérieur de ma tête, vont d'un échec total à la gloire la plus absolue. Quand je vois - et si je le vois - que la pièce a la capacité de transmettre des choses que j'ai poursuivies, alors la pièce cesse d'être quelque chose de moi, ou de mon équipe, et commence à être du monde entier. C'est la clé car c'est l'existence de ces deux facteurs qui justifie d'avoir pris le pas pour la produire et l'installer. Si ce n'était pas pour la partager et qu'elle s'engage émotionnellement avec le public, cela n'aurait aucun sens d'y avoir engagé des ressources, car dans la plupart des cas, je la visualise déjà parfaitement en fermant les yeux.

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>



Garaizabal termine la sculpture Horloge des Tuileries dans son atelier de Berlin. Louvre 2021. Roberto Battistini

Que ressentez-vous lorsqu'un projet sur lequel vous avez déjà commencé à travailler, pour diverses raisons, est mis en attente ?

Je suppose cette frustration de mieux en mieux. Cela m'aide beaucoup de voir l'énorme quantité d'idées rejetées que je recycle. Il arrive beaucoup. Les gens ne connaissent que les projets exécutés, mais il y en a beaucoup d'autres en état d'impossibilité. En fait, ils

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

sont tous impossibles jusqu'à ce qu'un jour ils soient rendus possibles. Je vous dirais presque que je devrais en fait me manquer davantage pour ceux qui se sont matérialisés.



Balcon de La Havane. 21 mètres de haut. Acier inoxydable, 2016. Musée Perez. Miami. Étude Garaizabal

Comment un processus de création est-il déclenché en vous ? Quel est le début ?

Beaucoup de ce processus provient de disciplines étrangères à l'art plastique comme l'histoire, l'ingénierie, la musique, le cinéma... et les voyages, surtout les voyages. J'ai passé la moitié de ma vie à regarder des sites. Ensuite, avec ce matériel, c'est penser, la solitude, écrire, dessiner... mais aussi parler. J'ai beaucoup d'idées en parlant presque à

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

grands cris dans les ateliers avec mon équipe. Un autre facteur essentiel qui déclenche la création sont les demandes, les commissions et les commandes. Plus mon travail, ma mission et mon langage artistiques ont été reconnaissables, mieux les collectionneurs et les institutions ont su ce que je peux apporter, et par conséquent, plus j'ai reçu de possibilités d'intervention intéressantes. C'est un fait que lorsqu'on me demandait une chose tous les six mois, j'avais un rythme d'idées bien inférieur à celui d'aujourd'hui que ce processus se produit presque quotidiennement. À tout moment et n'importe où. En ce qui concerne les temps, quelque chose de curieux se passe. Lorsqu'on me pose un défi pour que d'une idée je ne m'engage à aucun délai, je dis simplement que je reviendrai quand je trouverai quelque chose de puissant. Après, je ne sais pas quelle sera l'explication, mais le temps qui passe jusqu'à ce que je trouve la première idée qui m'excite n'atteigne généralement pas deux semaines. Bien sûr, il y en a aussi quelques-uns que je n'ai pas résolus et que je ne sais pas si je vais résoudre.

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>



Sculpture interactive « Because there is No Planet B » dans la rue Ortega Y Gasset à Madrid
2019 Julia Robles

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

Vous avez commencé à travailler sur le fer, l'acier et la lumière... et ces derniers temps vous avez travaillé du bois, des moteurs, de la porcelaine, du verre, de la brique, du cuivre... quels horizons s'ouvrent avec chaque matériau ?

Ils élargissent énormément les solutions que je viens de citer. Lorsque vous travaillez comme moi directement tous les matériaux avec vos mains, ils vous amènent à des idées avant, pendant et après la production de chaque œuvre. Le défi est de réussir à les travailler différemment de ce qui a déjà été fait, de manière propre. On dit très vite, mais il est très compliqué d'arriver à cette situation. De plus, je suis obsédé par le recyclage, la réutilisation... dans mon étude, les déchets minimum sont générés. Tout doit se traduire en œuvre. Minimum de ressources pour

générer un maximum de sens. En fait, il y a eu deux œuvres très publiques qui travaillent directement sur les vies successives des matériaux. "Because there is not Planet B", œuvre que j'ai faite avec Ecoalf ou celle que j'ai produite à Arco sur la mémoire du verre, travaillent sur ce sujet du recyclage. Des vies successives des matériaux, avec l'aide des gens. Œuvres interactives. D'une certaine manière, les ateliers sont pour moi des lieux d'effort et d'insatisfaction. Quand j'arrive enfin à quelque chose, je sors en sifflant de là. Cette pression continue qui est mâché dans l'étude est la clé des nouvelles visions.



Pagode. Séoul. 2018. Acier inoxydable. Étude Garaizabal

Quelle importance accordez-vous aux tournages réalisés sur votre travail ?

Le tournage est l'un des meilleurs moyens d'étendre le débat sur les interventions artistiques à l'échelle mondiale. Le cinéma est un moyen artistique en soi et je le traite comme tel. Lorsque le tournage d'un projet est lancé, je dis clairement que la seule priorité est que le film lui-même soit collé. Je préfère un bon film qui dit que je suis une fraude à un bodrio qui me met dans les nuages. Bien sûr, utiliser le cinéma comme un simple catalogue visuel des œuvres avec moi en les regardant envoit est absolument écarté. Comme pour tout, quand je comprends qu'il y a quelque chose d'important dans un sujet que je veux faire mienne, ce que je fais, c'est que je demande sans pitié à ceux que je considère comme pouvant m'aider. En fait, je pense que demander beaucoup a été essentiel sur mon chemin.



Ever Time Gate', Shanghai, Chine 2021. Structure de 10 mètres de haut en acier élue parmi les trois meilleures œuvres monumentales de la ville. DeBuck Gallery/Purple Roof Gallery

Qu'est-ce que cela implique pour vous de travailler autant en Asie en ce moment ? Comment avez-vous été frappé par le fait que votre art soit capturé comme ça en Chine et que votre pièce monumentale permanente "Ever Time Gate" ait remporté la Biennale de sculpture de Shanghai votée par plus de 500 000 personnes ?

Beaucoup. Le thème de la Chine a été l'une des grandes surprises de ma vie. Tout est réciproque. J'ai passé en trois ans à percevoir la Chine comme un monde très étrange complètement étranger, à me voir y participer et à apprendre beaucoup. Il m'est arrivé à une autre échelle avec l'Allemagne à l'âge de trente ans. Dans les deux cas, le processus s'est accompagné de l'apprentissage de la langue. Cela vous rapproche beaucoup d'une réalité que vous apprenez à aimer et ensuite cela vous amène toujours à vouloir être présent... comme dans n'importe quelle relation. Mon langage permet d'absorber très bien les lignes et les textures de chaque site et époque. Et en fait, c'est un objectif très important. Pourtant, du point de vue des Chinois, mon travail leur transmet me semble être un cadeau. Grâce à cela, j'ai multiplié par deux la taille de la planète sur laquelle je fais la guerre.

Vous avez été invité par le président allemand Steinmaier à la réception des rois d'Espagne au palais présidentiel de Bellevue. Êtes-vous plus un artiste de Berlin, un artiste espagnol ?

Je fais partie de la génération qui a transformé Berlin en une galerie en plein air à la fin des années 90. Cela m'a beaucoup marqué dans ma façon de voir l'art. J'étudie à Berlin et c'est en quelque sorte la capitale de l'Europe. C'est un honneur qu'en Allemagne ils comptent sur moi. En même temps, je suis profondément pro-européen. Je crois aux grands espaces de collaboration et où les meilleures idées gagnent simplement. Les Rois d'Espagne au niveau international transmettent à la perfection cet esprit d'union mondiale d'unir leurs forces. La capacité de transmettre ces valeurs de l'Espagne et de l'Europe contemporaines dans le monde que les Rois d'Espagne ont n'est détenue par personne d'autre. Ils sont humbles, ils sont extraordinaires et génèrent une image d'excellence, de modération que c'est une énorme fierté d'accompagner. J'ai eu la chance d'avoir leur soutien lors de certaines ouvertures et j'ai vu dans plusieurs pays les marées de personnes et d'énergie positive qu'elles génèrent.

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

Je comprends qu'à vingt ans, vous avez croisé votre mère, Isabel Marsans, et vos frères le continent africain entier dans un camion Mercedes Unimog. Comment cette expérience vous a-t-elle influencé ? Avez-vous des emplois en cours en Afrique?

Ce voyage et d'autres que ma mère nous a lancés dès notre plus jeune âge ont été absolument essentiels. Non seulement dans ma façon de voir le monde, l'architecture, les objets, la nature... mais même dans celle de comprendre ma mission. À tel point que je me suis habitué à ces vacances en résolvant des problèmes pour continuer des voyages très incertains que je pense que c'est exactement ce que je continue à faire. Mon art en substance, c'est ça. Chercher de nouvelles voies. Nous avons continué à aller beaucoup en Afrique, mais pas encore avec des projets de travail. Tout va arriver. Cet été, par exemple, j'ai un voyage très intéressant prévu à Madagascar.

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>



Fenêtre d'Ainay. Cuivre avec oxydation naturelle. Foire ARCO 2023 Estudio Garaizabal

Vous avez deux filles. Faites-vous les mêmes voyages avec eux ?

Adaptés au XXIe siècle. Ce que nous avons fait en traversant l'Afrique au XXe serait maintenant impossible dans une dizaine de pays. Déjà à l'époque, de nombreuses régions n'étaient stables que par intermittence. C'est pourquoi il nous a fallu dix ans. Avec Olivia et Casilda, j'ai partagé de nombreux voyages et j'ai veillé à ce qu'ils sachent contribuer à l'aventure, comme ma mère l'a fait avec nous. Les phrases "j'ai faim, j'ai

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

froid, je suis endormi ou combien il reste ?" à la maison, ils ne génèrent que des rires. Aux montages artistiques dans les villes sont venus aussi beaucoup, avec leur singe de travail et de tout donner.



Vases des Tuileries. Béton noir et acier inoxydable. Château d'Ainay le Vieil 2023. Arielle du Tour d'Auvergne

Creada: 05.04.2023 14:05

<https://www.larazon.es>

En plus du dessin et des études d'art, vous êtes diplômé en commerce européen en Espagne et en France. Cela vous a-t-il servi ?

Sans aucun doute. Un projet artistique est une entreprise. Il est clair que cette carrière m'a préparé au cauchemar de la gestion, à la bureaucratie, au personnel, à la trésorerie... si j'ai déjà mal à la tête en ayant cette carrière, je ne veux même pas penser sans l'avoir. Si vous êtes capable de survivre à l'administration espagnole, rien ne peut vous arrêter plus tard. Ce qui est triste, c'est le nombre d'entreprises qui restent sur la route devant un État qui facture à l'avance, avant de produire.

Quel a été le rôle dans votre carrière des collectionneurs d'art et de leurs fondations ?

Eh bien, disons que sans eux, je n'existerais pas. Tout simplement. Vous dites que vous sortez beaucoup de matériel d'autres manifestations artistiques que l'art plastique.

Des lectures ou des spectacles à recommander ?

J'ai trouvé la comédie musicale de Broadway "Alexander Hamilton" dévastateur et révolutionnaire. J'ai eu le même sentiment de transformation brutale dans son genre que j'ai eu à l'époque avec le film "Pulp Fiction" au cinéma. J'espère qu'il arrivera bientôt en Espagne.